

CONFINEMENT COVID 19
MARS / MAI 2020
MARTINIQUE

de **TEMOIGNAGES**
Consommateurs



CONFINEMENT COVID 19 MARS / MAI 2020 **MARTINIQUE**

La grave crise sanitaire que nous traversons avec le COVID 19 met en lumière, s'il en était besoin, le caractère stratégique de l'agriculture, comme le témoignent les consommateurs que nous avons interrogés.

Comment les consommateurs martiniquais ont-ils vécu cette crise sur le plan alimentaire ? Quels enseignements en tirent-ils ? Leurs habitudes et comportements ont-ils évolués ? Quels messages ont-ils pour nos agriculteurs ?

Retrouvez leurs témoignages et messages dans les pages suivantes.

Marie-Agnès CHAPUL-QUIMBERT

Schoelcher

Rudy LEGRAND-CASTOR

Fort-de-France

Céline FLERIAG

Lamentin

Cécile BERTIN ELISABETH

Fort-de-France

Manuel BOULIN

Fort-de-France

Cindy DUSSIEL

Lorrain

Murielle AMBROISINE

Marin

Daniel RIDONY

Lamentin

Véronique MELEZAN

Carbet

Marie-Marthe ROBINEL

Bellefontaine

Gaëtan MIRSA

Rivière-Salée

Gladys GUILLOU

Case-Pilote

Marie-Thérèse SIPHON

Rivière-Salée

Yoran CASSILDE

Fort-de-France

*Témoignages recueillis par voie téléphonique
Photos adressées par les interviewés
Interviews et retranscription : Miguëlle HILAIRE*





M-Agnès CHAPUL QUIMBERT

Schoelcher

« Ce confinement a été une période test pour beaucoup de métiers. Il a révélé la capacité de nos agriculteurs à se réorganiser, à s'adapter en situation de crise. »

■ Comment avez-vous vécu cette crise sur le plan alimentaire ? Vos habitudes de consommation ont-elles changées ?

J'ai la chance d'avoir des beaux-parents agriculteurs et de connaître d'autres personnes du milieu agricole. Je n'ai donc pas eu de difficultés d'approvisionnement. J'ai aussi profité des organisations mises en place par les coopératives et autres groupements de producteurs qui proposaient des assortiments de fruits et légumes.

Vu que je n'avais pas envie d'aller dans les supermarchés à cause de la grande affluence et des queues interminables, j'ai davantage fréquenté les marchés et consommé nos produits frais locaux.

Cette crise a été pour moi une période test. A la question « Est-ce que je peux ne pas aller plusieurs fois par mois au supermarché ? », ma réponse est : « Oui, c'est possible ! ». Ces changements d'habitudes et d'attitudes, m'ont permis de manger plus sainement.

■ Quels enseignements tirez-vous de cette crise sur le plan alimentaire ?

Pensez-vous adopter de nouveaux comportements à la sortie de cette période ?

D'abord, ce confinement a été une période test aussi pour beaucoup de métiers. Il a révélé la capacité de nos

agriculteurs à se réorganiser, à s'adapter en situation de crise. Puisque le consommateur a changé ses habitudes, pourquoi ne pas conserver le lien avec celui-ci en développant, en pérennisant ces modes de commercialisation qui ont bien fonctionné ?

Ensuite, cette période a été une occasion pour beaucoup d'entre nous de revenir à l'essentiel et aussi de développer notre créativité en adaptant nos lieux de vie (maison ou appartement) à la mise en place de cultures.

Enfin, je dirai que **bien que consommant déjà local, mon regard sur nos produits locaux a changé et j'espère garder ce détachement des supermarchés.**

■ Quel message aimeriez-vous adresser à nos agriculteurs ?

Nous devons nous attendre à d'autres périodes de crise.

A nos agriculteurs, je dirai d'accroître la production et d'adapter leurs modes de commercialisation pour développer la vente directe aux consommateurs. Cela permettrait de faire évoluer l'économie du pays et leurs revenus aussi.

Nous devons nous réapproprier nos produits locaux. La demande est là et l'offre pas. J'en suis convaincue.

Il faut que le martiniquais réfléchisse en tant que martiniquais et pour les martiniquais.





Rudy LEGRAND-CASTOR

Fort-de-France

*« Nos agriculteurs font un super taf !
Merci et Bravo ! Je pense qu'il faut chercher
à séduire les jeunes consommateurs
en travaillant sur l'axe santé. »*

■ **Comment avez-vous vécu cette crise sur le plan alimentaire ? Vos habitudes de consommation ont-elles changées ?**

J'ai globalement bien vécu cette crise. Je n'ai pas ressenti de manque. Mes habitudes de consommation personnelle ont beaucoup changé. Je ne suis pas du tout allé en supermarché et j'ai profité à 100% des paniers fruits et légumes livrés en points relais. Pour la viande et le poisson, j'ai beaucoup fonctionné avec le système de livraison. J'ai pu obtenir les contacts des producteurs par mon réseau et j'en ai fait profiter à d'autres.

Même si la qualité et les prix variaient d'un producteur à l'autre, j'ai été globalement satisfait de ce qui était proposé. Ça valait le coup. C'était intéressant.

Cette période m'a permis de prendre mon temps ; de prendre le temps de faire à manger ; de valoriser nos produits locaux dans l'assiette ; de prendre le temps pour moi simplement.

■ **Quels enseignements tirez-vous de cette crise sur le plan alimentaire ? Pensez-vous adopter de nouveaux comportements à la sortie de cette période ?**

Cette période de crise nous enseigne que nous devons développer nos activités locales et nous soutenir les uns les autres.

Cette entraide que nous avons vue et vécue doit être préservée.

Nous connaissons d'autres difficultés dans les temps à venir et il est important de sauvegarder le lien entre les personnes et aussi la qualité des aliments.

Les vieilles habitudes sont dures à abandonner. Nous achetons en supermarché machinalement, sans se poser de question. Mais aujourd'hui, je dis que nous pouvons aller moins souvent en grande surface et installer de nouvelles habitudes : acheter local, prendre le temps et le plaisir de cuisiner nos produits, pour notre santé.

■ **Quel message aimeriez-vous adresser à nos agriculteurs ?**

Nous les jeunes, nous sommes sous influence et avons tendance à faire comme les autres, en nous alimentant dans les fast-food et en consommant toutes sortes de produits transformés et souvent pas sains et néfastes pour la santé.

Je pense qu'il faut chercher à séduire les jeunes consommateurs en travaillant sur l'axe santé ; pour qu'ils prennent conscience, dans notre pays où le surpoids et l'obésité prévalent, qu'il est important de bien manger et de bouger pour bien vivre.

Nos agriculteurs font un super taf ! Merci et Bravo !





Céline FLERIAG

Lamentin

« Crise ou pas, je me ravitaille tous les samedis sur les marchés. Je mets un point d'honneur à consommer les produits locaux. »

■ **Comment avez-vous vécu cette crise sur le plan alimentaire ?**

Vos habitudes de consommation ont-elles changées ?

J'ai vécu cette crise sereinement car j'étais sûre de pouvoir me fournir en produits frais et bien me nourrir.

Crise ou pas, je me ravitaille tous les samedis sur les marchés.

Ce sont des habitudes instaurées depuis longtemps.

Je mets un point d'honneur en effet à consommer les produits de nos agriculteurs, bouchers ou pêcheurs locaux.

C'est ma manière de les encourager et valoriser leur travail.

Pour le reste, j'ai recours aux supermarchés.

Mes habitudes de consommation n'ont donc pas évolué.

■ **Quels enseignements tirez-vous de cette crise sur le plan alimentaire ?**

Pensez-vous adopter de nouveaux comportements à la sortie de cette période ?

Je suis adepte du marché local et du bien manger, du manger sain.

Je confirme que nous devons apprendre à compter sur nous-mêmes, sur la force de

travail et l'énergie de nos cultivateurs et éleveurs.

Nous devons aussi dorénavant planter ou aller vers ceux qui plantent ce qui nourrit.

Il est meilleur pour le consommateur et pour le pays de consommer ce que l'on produit.

Je ne peux que conseiller à mes compatriotes de consommer local, plus que jamais.

Par rapport à mon métier d'artiste, j'ai d'ailleurs dans les tuyaux un projet dans lequel le métier d'agriculteur sera très présent.

Le moment est arrivé de penser à eux, à nos agriculteurs.

■ **Quel message aimeriez-vous adresser à nos agriculteurs ?**

Aux agriculteurs de mon pays, je dis :

« Merci d'exister.

Merci d'aimer ce que vous faites.

Merci de labourer, planter et récolter pour nous donner à manger.

Merci pour votre courage.

Respect à vous ! »

Cette profession mérite d'être encouragée.

C'est une noble tâche, une importante mission et une sacrée responsabilité que de nourrir un pays.





Cécile BERTIN ELISABETH

Fort-de-France

« Je suis très heureuse d'acheter directement aux agriculteurs et que ceux-ci bénéficient pleinement du fruit de leur travail. »

■ Comment avez-vous vécu cette crise sur le plan alimentaire ? Vos habitudes de consommation ont-elles changées ?

Evidemment, comme pour toute crise, une adaptation a été nécessaire. L'adaptabilité a été le maître mot.

Il nous a été demandé de nous confiner, de réduire nos déplacements. Nous sommes quatre à la maison et nous avons respecté les consignes officielles.

Au tout début, nous avons fait un déplacement en supermarché pour les denrées non périssables que nous avons achetées en grosses quantités.

Le confinement ayant duré plus longtemps que nous n'avions prévu, nous avons eu recours au système de courses prépayées livrées à domicile.

Pour les produits frais, j'avais recours à un producteur/distributeur bio qui me livrait, sur commande en ligne, une ou deux fois par semaine, mes fruits et légumes mais aussi des œufs, de l'eau de coco, ...

■ Quels enseignements tirez-vous de cette crise sur le plan alimentaire ?

Pensez-vous adopter de nouveaux comportements à la sortie de cette période ?

Je suis très heureuse d'acheter directement aux agriculteurs et que ceux-ci bénéficient pleinement du fruit de leur travail. C'est plus intéressant pour eux.

Cette méthode de commande en ligne permet par ailleurs de connaître le prix et l'origine des produits. Depuis la fin du confinement, je continue à m'approvisionner par cette voie. C'est devenu d'autant plus intéressant qu'il y a plus d'agriculteurs qui s'y sont associés. La diversité et la disponibilité des produits s'en trouvent de ce fait plus intéressantes.

Les agriculteurs pourraient, comme auparavant et comme le font les poissonniers, faciliter l'accès à leurs produits, en allant vendre directement dans les quartiers.

J'espère, pour terminer, que nos politiques vont vraiment faire ce qu'il faut pour préserver la terre pour l'agriculture afin de répondre au besoin de nous nourrir, avec de la « vraie » nourriture.

Des solutions sont aussi à trouver pour résoudre le problème de la chlordécone.

■ Quel message aimeriez-vous adresser à nos agriculteurs ?

A nos agriculteurs : **« Je vous remercie de résister et de faire face à cette uniformisation galopante dans notre société qui veut toujours de beaux produits, bien calibrés, stéréotypés. Organisez-vous pour passer dans des quartiers ciblés, une fois par semaine et vendre directement aux consommateurs. La demande est là. Cela fonctionne et ce sera plus rentable pour vous. »**





Manuel BOULIN

Fort-de-France

« Ce qui a changé c'est notre façon de consommer les produits du terroir. Nous avons eu plaisir à essayer de nouvelles recettes en famille. Nous avons innové. »

■ **Comment avez-vous vécu cette crise sur le plan alimentaire ?**

Vos habitudes de consommation ont-elles changées ?

Nous avons mangé beaucoup de légumes, comme d'habitude.

Ce qui a changé c'est notre façon de consommer nos produits du terroir.

Nous avons eu plaisir à essayer de nouvelles recettes en famille. Nous avons innové.

Nous avons pris le temps de faire de bons petits plats.

Pour l'approvisionnement, nous avons eu des légumes par le biais des parents. Nous avons aussi eu recours aux paniers que nous réservions et récupérions dans des points relais. Ca nous a bien dépannés.

Pour les produits non agricoles, nous achetions en supermarché mais c'était très compliqué avec l'application des gestes barrière.

J'espère qu'après la crise, les producteurs et coopératives vont continuer les livraisons à domicile ou en points relais, surtout pour les personnes âgées ou qui n'ont pas de moyens de locomotion.

■ **Quels enseignements tirez-vous de cette crise sur le plan alimentaire ?**

Pensez-vous adopter de nouveaux comportements à la sortie de cette période ?

Ce serait très bien de garder le système de paniers à récupérer en points relais.

Cela a été fortement apprécié par la population.

Il faut cependant faire attention à pratiquer des prix raisonnables.

Pendant le confinement, parfois les prix étaient arbitraires et exorbitants.

Cette crise nous a sinon permis de prendre conscience de la nécessité d'avoir son propre jardin, quelle que soit sa taille .Nous avons l'avantage de pouvoir fouiller et récolter ce qu'il est possible de produire sur le terrain de mes parents.

■ **Quel message aimeriez-vous adresser à nos agriculteurs ?**

Je vous encourage à continuer à produire pour nous et à faire beaucoup de publicité pour vous faire connaître. Je suggère que vous alliez vendre directement sur les parkings de supermarchés.

Bon courage pour affronter la sécheresse et Merci.

J'espère que le public vous restera fidèle et ne vous oubliera pas une fois la crise passée.





Cindy DUSSIEL

Lorrain

« Vous m'avez permis de connaître, de découvrir des produits qu'on connaît mais qu'on ne consomme pas forcément. Continuez à proposer des paniers ! »

■ **Comment avez-vous vécu cette crise sur le plan alimentaire ?**

Vos habitudes de consommation ont-elles changées ?

J'ai très bien vécu la situation. Mes habitudes alimentaires ont changé durant cette période.

Je me suis rapprochée des produits locaux.

Je me fournissais auprès d'un agriculteur du Morne-Rouge que j'ai connu par le biais de ma mère qui s'approvisionne régulièrement auprès de lui.

Mes paniers de légumes et fruits de saison m'étaient livrés à domicile, après que j'aie passé commande par whatsapp.

Pour le reste des produits, surtout le non alimentaire, j'allais en supermarché, surtout par rapport à mon bébé. Cependant, je m'y rendais tous les quinze jours alors que d'habitude, j'y allais deux ou trois fois par semaine.

■ **Quels enseignements tirez-vous de cette crise sur le plan alimentaire ?**

Pensez-vous adopter de nouveaux comportements à la sortie de cette période ?

Nous devons prendre conscience que le pays a besoin de vivre de ses produits.

J'ai pris la résolution de me réapproprier nos produits locaux, de changer mon alimentation et de consacrer plus de temps à préparer mes repas pour mieux apprécier nos produits frais.

Je continuerai aussi à profiter du système de livraisons à domicile.

La qualité, la quantité et les prix me conviennent.

Je payais mon panier vingt-neuf euros et j'y trouvais une grande diversité de produits : tomates, patates douces, dachines, ignames, concombres, ananas, mangots, pastèques, ... selon ce que je choisissais et selon la disponibilité.

■ **Quel message aimeriez-vous adresser à nos agriculteurs ?**

Je vous dis merci d'avoir été mobilisés durant ces deux mois.

Continuez dans ce sens. C'est très intéressant.

Vous m'avez permis de connaître, de découvrir des produits qu'on connaît mais qu'on ne consomme pas forcément. Continuez à proposer des paniers !

Un grand, grand MERCI à vous !





Murielle AMBROISINE

Marin

« J'avoue que j'avais pris l'habitude du poulet rôti et avec les promotions qui ont été proposées, j'ai redécouvert le bon goût de la viande locale. »

■ Comment avez-vous vécu cette crise sur le plan alimentaire ?

Vos habitudes de consommation ont-elles changées ?

Au début, je n'avais pas réellement anticipé. Je n'avais pas fait de courses et j'étais un peu en panique. J'ai pu en faire finalement au supermarché, comme tout le monde mais à un moment les fruits et légumes locaux m'ont manqué.

Je me suis donc approvisionnée à un point de vente ouvert à l'occasion de la crise, sous un restaurant du bord de mer. **Ce point de vente de proximité a été une belle opportunité pour moi et j'ai pu consommer des produits locaux pendant tout le confinement.**

Mes voisins et amis ont aussi partagé avec moi leurs ti-nains et fruits à pain.

J'ai pris conscience que je ne consommait pas suffisamment de fruits et légumes et depuis le confinement, j'y ai remédié.

Pour la viande, je me rendais à la boucherie de la Marina qui commercialisait la viande locale fraîche de Madivial. **J'avoue que j'avais pris l'habitude du poulet rôti et avec les promotions qui ont été proposées, j'ai redécouvert le bon goût de la viande locale.**

■ Quels enseignements tirez-vous de cette crise sur le plan alimentaire ?

Pensez-vous adopter de nouveaux comportements à la sortie de cette période ?

J'ai découvert une certaine solidarité avec certains voisins. Des liens se sont créés. J'avais tendance à rester dans mon coin et là, je me suis ouverte aux autres ?

On ne sait pas ce qui nous attend demain. Il faut profiter de l'instant présent.

Cette période qui nous a contraints à nous arrêter, à nous poser, m'a amenée à certaines prises de conscience.

Je continue à m'approvisionner en fruits et légumes locaux. Je cuisine plus souvent alors que j'allais régulièrement prendre des plats chez le chinois. Mon fils apprécie, mange avec plaisir ce que je prépare. Il m'encourage et s'implique en cuisine.

Je suis fière de cuisiner et je transmets par-là à mon fils l'habitude de la consommation locale.

■ Quel message aimeriez-vous adresser à nos agriculteurs ?

Mesdames, messieurs, vous avez un beau métier mais qui n'est pas toujours facile. J'en suis consciente. **Je vous encourage à continuer, à trouver l'énergie parce que ça vaut le coup ! Manjé local sa ka ba péyi a an pal pour alé douvan. Plis fos' !**





Daniel RIDONY

Lamentin

« Le martiniquais n'est pas indifférent. Si on médiatise les efforts entrepris par nos agriculteurs, il saura apprécier et va adhérer. »

■ Comment avez-vous vécu cette crise sur le plan alimentaire ? Vos habitudes de consommation ont-elles changées ?

Mes habitudes n'ont pas changé. Par rapport à mon lieu d'habitation, je bénéficie des commerces de proximité. Nous nous sommes fournis en supermarchés et également en points de vente.

Nous sommes quatre à la maison. **Nous les adultes, apprécions les légumes pays mais n'en avons pas consommés plus que d'habitude car ils étaient beaucoup plus chers pendant le confinement et pas toujours intéressants.**

■ Quels enseignements tirez-vous de cette crise sur le plan alimentaire ? Pensez-vous adopter de nouveaux comportements à la sortie de cette période ?

Cette crise m'a amené à des prises de conscience.

- J'ai pris des dispositions pour pouvoir m'auto-suffire. Je dispose d'un terrain que j'ai commencé à travailler et planter mais n'ai pas encore de récolte.
- **Nous les adultes, devons persévérer dans l'éducation alimentaire des enfants et les amener à la terre pour qu'ils apprennent à l'aimer et à aimer les produits qu'elle nous offre.**
- **Nous sommes sur une île et ne devons pas être dépendants d'une source**

externe à 100%. Il est possible de s'organiser pour s'auto-provisionner mais nous n'avons pas fait ce choix ; peut-être parce que nous sommes trop assistés.

■ Quel message aimeriez-vous adresser à nos agriculteurs ?

- Nos agriculteurs sont conscients des enjeux d'une production saine et font le maximum pour préserver nos terres et notre santé. La Chambre d'agriculture les accompagne dans ce sens. Je regrette cependant les manquements au niveau de la traçabilité des produits.
 - **L'agriculture de diversification doit se développer à côté des grandes cultures d'exportation. Les agriculteurs doivent pouvoir vivre décemment de leur métier. Un combat est à mener pour créer des espaces facilement accessibles pour l'écoulement des produits.**
 - **Le martiniquais n'est pas indifférent et si on médiatise les efforts faits par nos agriculteurs, il saura apprécier et va adhérer.**
 - Les agriculteurs sont courageux. Ils croient en ce qu'ils font, en la mission de nourrir sainement le peuple. Recevez mes félicitations. La victoire est au bout !
- Nou té kompran' agrikiltè té mo, mé yo la ka goumin. An nou maché épi yo !**





Véronique MELEZAN

Carbet

« Il faut reconnaître que les produits frais locaux ne sont pas forcément à la portée de toutes les bourses, surtout la viande. »

■ Comment avez-vous vécu cette crise sur le plan alimentaire ?

Vos habitudes de consommation ont-elles changées ?

C'est clair que j'ai davantage dépensé car pas d'école, pas de cantine.

J'avais sinon l'habitude de me fournir en produits locaux au marché et ça n'a pas changé. Je fréquente les marchés de proximité du Carbet, de Saint-Pierre et de Bellefontaine mais l'approvisionnement était parfois compliqué pendant le confinement, car il n'y avait pas toujours tous les produits et les files d'attente étaient longues. Avec un enfant en bas âge, je n'avais pas toujours la possibilité d'attendre.

Je pense que j'achèterai plus souvent des produits frais car le système de paniers des petits agriculteurs, que j'ai expérimenté, est très intéressant. Le système de cartons de produits à récupérer dans le drive est aussi une belle initiative à pérenniser.

■ Quels enseignements tirez-vous de cette crise sur le plan alimentaire ?

Pensez-vous adopter de nouveaux comportements à la sortie de cette période ?

Après la grande grève de 2009, tout le monde avait dit : « Il faut retourner au local ! ». De bonnes résolutions bien vite oubliées !

Nous avons des agriculteurs qui produisent des produits de qualité et je ne vais pas changer de comportement. Je vais continuer à consommer local.

Cependant, il faut reconnaître que les produits frais locaux ne sont pas forcément à la portée de toutes les bourses. Les prix ne sont pas toujours abordables pour tous les consommateurs, surtout ceux de la viande.

Il faut aussi être conscient du fait qu'il y a des consommateurs qui n'ont pas de moyens de locomotion. J'ai eu l'occasion durant le confinement d'aider des personnes sans véhicule, pour leurs courses.

Il serait donc intéressant, comme ça se faisait avant, d'organiser le passage d'un véhicule dans les quartiers et permettre ainsi à certains foyers de s'approvisionner sans avoir à se déplacer. L'agriculteur doit aller vers les consommateurs des petits quartiers. Ça va booster la production locale.

■ Quel message aimeriez-vous adresser à nos agriculteurs ?

Organisez-vous pour une meilleure distribution de vos produits.

Je vous tire un grand coup de chapeau. Tout comme les personnels soignants, vous le méritez. Sans vous, les familles seraient en difficulté.





Marie-Marthe ROBINEL

Bellefontaine

« Il est primordial de préserver les terres, de les garder à l'abri du béton afin de nourrir la population. »

■ Comment avez-vous vécu cette crise sur le plan alimentaire ? Vos habitudes de consommation ont-elles changées ?

Sur le plan alimentaire, ça s'est bien passé. Mes habitudes n'ont pas changé.

Je me suis approvisionnée assez copieusement chez mes marchands locaux, à Bellefontaine et au Carbet, en fruits, légumes, œufs, ... **Les étals étaient bien achalandés avec les productions de différents agriculteurs.**

Le souci c'était la longue file d'attente.

J'ai travaillé pendant le confinement. Quand je n'avais pas le temps de faire la queue, je me contentais de ce que j'avais.

■ Quels enseignements tirez-vous de cette crise sur le plan alimentaire ?

Pensez-vous adopter de nouveaux comportements à la sortie de cette période ?

Je n'ai pas adopté de nouveaux comportements. Il faut rester simple. J'ai la chance d'être une fille de la campagne, fille d'exploitants agricoles. J'ai pu et je peux avoir des fruits et légumes de saison, chez mes parents au Morne Rouge qui sont retraités et cultivent pour la famille. J'achète le complément chez mes marchands habituels.

Le principal enseignement que je tire de tout cela, est qu'il est primordial de préserver les terres, de les garder à l'abri du béton afin de nourrir la population.

Cette crise est aussi une occasion peut-être de retisser le lien entre producteurs et consommateurs. Il faut penser aux personnes isolées avec le système de livraison à domicile.

J'espère que les martiniquais n'auront pas la mémoire courte et ne vont pas rapidement retomber dans cette consommation à outrance, une fois l'épidémie passée.

■ Quel message aimeriez-vous adresser à nos agriculteurs ?

Il n'est pas donné à tout le monde d'être agriculteur. Il faut aimer la terre, la nature. Il faut être fort pour faire face aux aléas climatiques. Il faut aimer ce métier. Il faut être solide sous le soleil. Il faut être courageux.

Nourrir le peuple est une vocation. La population martiniquaise vieillit. Veillons à assurer la relève dans le milieu agricole.

Respect pour vous Mesdames, Messieurs. Je crois que vous êtes tout à fait capable de couvrir les besoins alimentaires des martiniquais, mais il faut qu'on vous donne les moyens.

La nourriture est un bien précieux et l'agriculteur est précieux. Vous êtes précieux agricultrices et agriculteurs. Nous devons avoir plus de considération à votre égard !





Gaëtan MIRSA

Rivière-Salée

« Pour que ce pays reste debout avec des habitants en bonne santé, aidez-nous à ne pas manger n'importe quoi ! »

■ **Comment avez-vous vécu cette crise sur le plan alimentaire ?**

Vos habitudes de consommation ont-elles changées ?

Je mange simplement et mes habitudes n'ont pas changé.

Figurez-vous que tous les matins, je mange notre traditionnel ti-nain-morue.

J'ai toujours eu des ti-nains dans mon congélateur et cela ne m'a pas manqué durant cette période de confinement. Je me fournissais aussi en ignames jaunes ou portugaises auprès d'un agriculteur de Rivière Pilote qui me livrait à domicile, à la commande. Ses prix sont corrects.

Pour le reste, mon épouse faisait les courses au supermarché comme d'habitude et nous avons presque toujours trouvé ce dont on avait besoin.

■ **Quels enseignements tirez-vous de cette crise sur le plan alimentaire ?**

Pensez-vous adopter de nouveaux comportements à la sortie de cette période ?

En toute sincérité, la vie était plus facile et je dirai aussi plus belle, en période de confinement. **La nature en a profité pour se renouveler, s'épanouir et reprendre ses droits.** J'ai pour preuve tous ces oiseaux qui venaient à la maison.

C'est utopique je sais mais je me dis qu'on devrait appliquer le confinement

une semaine tous les deux ou trois mois, pour revenir à un rythme normal dans cette vie.

Pour ce qui est de l'agriculture précisément, je pense que les terres agricoles sont fatiguées. **Peut-être serait-il intéressant de déboiser les réserves foncières pour proposer des terres vierges et saines aux jeunes agriculteurs. Nous avons des jeunes qui sont diplômés et volontaires et n'ont pas de terres pour travailler. Je serai solidaire de tout mouvement visant à défendre la cause de ces jeunes.**

Il y a aussi des terres cultivables laissées à l'abandon qu'il faut mettre à la disposition de ceux qui ont la volonté de planter pour nourrir le peuple martiniquais.

Et puis, évidemment, il faut arrêter de bétonner.

Pour ma part, j'envisage de cultiver un peu, près de la maison, pour manger sainement. Il me faut chercher et rapporter de la bonne terre pour cela.

■ **Quel message aimeriez-vous adresser à nos agriculteurs ?**

Mesdames, Messieurs, vous êtes les travailleurs dont on a le plus besoin pour que ce pays reste debout avec des habitants en bonne santé.

Aidez-nous à ne pas manger n'importe quoi !





Gladys GUILLOU

Case-Pilote

« Cette crise doit faire prendre conscience aux martiniquais qu'il est important de cultiver le moindre lopin de terre. »

■ **Comment avez-vous vécu cette crise sur le plan alimentaire ? Vos habitudes de consommation ont-elles changées ?**

J'ai beaucoup plus consommé local. Avec mon compagnon, nous nous sommes fournis dans un supermarché bien approvisionné en produits locaux et dans des points relais où des promotions étaient proposées.

A part la période de promotion, les fruits et légumes locaux restent chers, de mon point de vue. Cela m'interpelle car les agriculteurs ont de quoi fournir largement la population et il y avait des stocks non écoulés.

■ **Quels enseignements tirez-vous de cette crise sur le plan alimentaire ?**

Pensez-vous adopter de nouveaux comportements à la sortie de cette période ?

Cela fait des années que je suis pour le jardinage bio. Petit à petit je me réapproprie la terre. J'ai mon jardin bio privatif et j'ai entraîné dans l'aventure mes voisins.

Nous avons récupéré une parcelle de terrain de la résidence à l'abandon où on jetait les détrit. Nous l'avons nettoyée et notre jardin bio communautaire a pris forme.

On peut y trouver selon les saisons : tomates, poivrons, aubergines, patates douces, choux de chine, carottes, ignames, radis, concombres, papayes, pommes

cannelle, corossols, oranges, citrons, cerises, avocats, ananas, bananes, melons, piments végétariens, ... plantes médicinales.

L'expérience a fait des émules. D'autres jardins communautaires se mettent en place et plusieurs jardins privatifs aussi, chez les copropriétaires de la résidence.

Je viens de la Guyane et cela fait dix-neuf ans que je vis à la Martinique. Je suis quelqu'un qui a besoin de la terre. Je me porte mieux mentalement du fait de consommer les produits que je cultive moi-même. Je suis sûre de la qualité de ce que je produis et mange.

Sinon, je me fournis chez des cultivateurs de confiance

■ **Quel message aimeriez-vous adresser à nos agriculteurs ?**

Vous faites un très bon travail pour essayer de nous fournir un maximum de fruits et légumes.

Faites cependant attention aux prix que vous pratiquez.

Je suis totalement en accord avec votre volonté d'aller vers une agriculture plus saine et plus respectueuse de l'environnement.

Je sais que ce n'est pas facile mais continuez à proposer d'autres fruits et légumes aujourd'hui oubliés.





Marie-Thérèse SIPHON

Rivière-Salée

« Tchimbé raid pa moli. Si vous n'existiez pas, nous n'existerions pas car même derrière les pâtes alimentaires, il y a le producteur de blé. »

■ Comment avez-vous vécu cette crise sur le plan alimentaire ? Vos habitudes de consommation ont-elles changées ?

Je n'ai pas eu de souci car je suis une personne très économe et très écologique. J'ai dans mon congélateur tout plein d'aliments que je cultive. **Je n'ai manqué de rien sur le plan alimentaire et mes habitudes n'ont pas changé.**

Je suis adepte de l'autoconsommation.

J'ai un jardin créole que j'affectionne beaucoup. On y trouve par exemple des épinards, des haricots verts, plusieurs variétés de bananes, du moringa, des plantes médicinales, ...

Je suis vegan. Je me suis rendue une fois au supermarché pour acheter le minimum car je fais aussi mon pain.

Mon jardin me remplit de joie. J'ai vécu hors de la Martinique pendant trente-huit longues années et mon rêve était d'avoir un jour mon jardin créole au pays.

Chaque fois que je venais en vacances, je me projetais dans cette réalisation et le rêve est devenu réalité.

■ Quels enseignements tirez-vous de cette crise sur le plan alimentaire ?

Pensez-vous adopter de nouveaux comportements à la sortie de cette période ?

Quand j'allais marcher pendant la période de confinement, pour me vider la

tête, j'ai pu observer plein de jardins et de terrains abandonnés qui méritent d'être valorisés. Il y a des cultures qui ne requièrent pas beaucoup d'entretien. Si chacun faisait l'effort de planter un minimum, les supermarchés auraient été moins pris d'assaut.

J'encourage les martiniquais à produire pour leur autoconsommation.

Au début du confinement, j'ai planté des radis et des haricots verts, que j'ai eu le temps de consommer avant le déconfinement. D'autres ont planté des tomates. Il y a des moyens de contrecarrer le problème de l'eau.

J'ai toujours aimé la nature et j'ai toujours contribué à la sauvegarder. J'ai fait carrière en tant qu'enseignante dans un collège agricole à Versailles et je suis sensible à toutes les questions liées à l'environnement et à l'agriculture.

■ Quel message aimeriez-vous adresser à nos agriculteurs ?

Tchimbé raid pa moli car l'agriculture n'est pas simple, n'est pas facile, surtout pour eux qui n'utilisent pas de produits phytosanitaires.

Si vous n'existiez pas, nous n'existerions pas car même derrière les pâtes alimentaires il y a l'agriculteur, producteur de blé.





Yoran **CASSILDE**

Fort-de-France

*« Je vous remercie d'être présents
et de nous nourrir tout le temps ! »*

■ **Comment avez-vous vécu cette crise sur le plan alimentaire ?**

Vos habitudes de consommation ont-elles changées ?

J'ai bien vécu cette période de crise.

A la maison, il n'y a pas vraiment eu de changement dans nos habitudes alimentaires. Dans nos repas quotidiens, ma mère nous donne presque toujours des fruits et légumes locaux.

Nous les achetons dans le point de vente sur la route de mon collège. Nous y allons pratiquement tous les jours avant le confinement.

Pendant le confinement, ma mère y allait seule et seulement une fois par semaine.

Ah si ... Il y a eu un changement ! Nous avons mangé d'avantage, surtout au début, car nous avons plus de temps et nous aimons les fruits.

Nous avons consommé plus de fruits et de légumes qu'à la cantine.

Du coup, ma mère achetait de plus grande quantités que d'habitude au marché.

■ **Quels enseignements tirez-vous de cette crise sur le plan alimentaire ?**

Pensez-vous adopter de nouveaux comportements à la sortie de cette période ?

C'est toujours bien d'aller chez les marchandes mais c'est bien aussi de planter un peu au cas où.

Avec ma maman et mon frère, pendant le confinement, nous avons créé notre petit jardin.

Nous avons planté des tomates, des piments végétariens, de la laitue, des patates douces, du persil, ...

C'est nouveau pour moi et ça me plaît. Je m'occupe des plants. Je les arrose.

Pour le moment, nous avons récolté seulement une tomate.

■ **Quel message aimeriez-vous adresser à nos agriculteurs ?**

Je vous remercie d'être présents et de nous nourrir tout le temps !





**aGRICULTURES
& TERRITOIRES**
CHAMBRE D'AGRICULTURE
MARTINIQUE





**aGRICULTURES
& TERRITOIRES**
CHAMBRE D'AGRICULTURE
MARTINIQUE

Place d'Armes
97286 LAMENTIN CEDEX 02
Tél. : 0596 51 75 75
Fax : 0596 51 93 42
ca972@martinique.chambagri.fr
www.martinique.chambre-agriculture.fr